

# Réflexions à propos du Congrès de Genève-Evian

P. Michielsen  
Herent, Belgique

Les progrès rapides des sciences fondamentales ont modifié profondément la pratique médicale après la Seconde Guerre mondiale. Non seulement les connaissances théoriques, mais également les techniques de diagnostic et de traitement, avaient gagné en efficacité, au prix d'une complexité chaque jour plus grande. C'est cet ensemble de circonstances qui a provoqué la fragmentation de la médecine interne en plusieurs disciplines autonomes. Parallèlement se constituent des sociétés nouvelles où se rencontrent des spécialistes venus de disciplines différentes. Très tôt, la Société de pathologie rénale s'était inscrite dans ce cadre. La création de services cliniques de néphrologie devra cependant attendre la généralisation de l'utilisation du rein artificiel, de la biopsie rénale et de la transplantation. A Necker, la « Clinique des maladies métaboliques » devient alors « Service de néphrologie ». Le congrès de Genève-Evian, dont l'article de Richet et Muller qui paraît dans ce numéro, rappelle l'apport scientifique, se place à l'aube de la reconnaissance au plan mondial de la néphrologie comme spécialité autonome. La modestie a empêché les signataires de cet article de mentionner le rôle crucial qu'ils ont joué dans la réalisation de cette entreprise. S'ils ont pu obtenir la participation active du gotha de la néphrologie mondiale, c'est grâce à leur connaissance encyclopédique dans les disciplines concernées, et grâce à l'estime que leur portait la communauté internationale. Ce congrès qui fut un succès total, endeuillé seulement par la mort de Paul Govaerts qui devait en être le président d'honneur. A ceux qui pourraient s'étonner du retentissement mondial de cette initiative il faut rappeler que dans les divers domaines qui allaient constituer la nouvelle discipline les Européens faisaient partie égale avec les Américains. En physiologie rénale Homer Smith avait épuisé le sujet des clairances mais Wirz venait de démontrer que l'on avait eu tort de considérer le néphron comme un tube rectiligne. En histologie et en anatomie pathologique, les travaux fondamentaux de Zimmermann, Goormaghtigh et Oberling avaient jeté les bases qui n'attendaient que le microscope électronique pour être affinées et confirmées. Brun et Iversen venaient de mettre au point la technique de la biopsie rénale transcutanée. Aux Etats-Unis Scribner venait d'ouvrir la voie de l'hémodialyse itérative, mais l'expérience européenne dans le traitement de l'urémie aiguë ne leur était en rien inférieure. La transplantation rénale s'était développée simultanément des deux côtés de l'Atlantique. Tout cela justifiait la création d'une société mondiale. Ce fut le grand mérite de Jean Hamburger et de René Mach d'en prendre l'initiative.

Ce premier congrès de néphrologie présentait par ailleurs un certain nombre de particularités qui influenceront l'organisation future de la discipline. La première est que si les conférenciers invités représentaient bien l'essentiel de la néphrologie mondiale, les participants provenaient en majeure partie des pays européens. Il n'est donc pas étonnant de constater que c'est en Europe que l'influence sur le terrain a été la plus marquée. La large représentation européenne dans les instances de la nouvelle société internationale a eu pour conséquence que le besoin

d'une société européenne ne s'est pas fait sentir. La constitution de l'« American Society of Nephrology », dont les réunions annuelles devinrent rapidement un rendez-vous international incontournable, n'interviendra que beaucoup plus tard. Même si le rôle scientifique de la Société internationale de néphrologie en fut modifié, elle reste cependant un forum mondial, groupant les sociétés nationales sur un pied d'égalité et jouant ainsi un rôle prépondérant dans le développement de la néphrologie, sans oublier les régions moins favorisées.

La deuxième particularité de Genève-Evian est la discrétion de la place faite à l'hémodialyse. La dialyse itérative qui ouvrait la voie au traitement de l'insuffisance rénale chronique y trouvait une place, mais les aspects plus techniques des membranes et des appareils n'y figuraient pas. Cette omission s'explique vraisemblablement par le souci de ne pas rebuter les représentants des sciences fondamentales, dont la participation était essentielle à la création d'une société de haut niveau scientifique. L'hémodialyse étant en passe de devenir l'activité principale de nombreux centres de néphrologie, cette discrétion fut cependant mal ressentie par certains. Après le deuxième congrès qui eut lieu à Prague en 1963, ce fut l'occasion d'organiser, à Londres, un symposium consacré à l'insuffisance rénale aiguë, présidé par Sheila Sherlock, hépatologue de renom. C'est dans les coulisses de cette réunion dont Stanley Shaldon fut l'animateur, que fut décidée la création de l'EDTA. Cette nouvelle société avait l'ambition d'être le pendant européen de l'« ASAIO », l'« American Society for Artificial Internal Organs ». L'absence d'une société européenne de néphrologie a certainement facilité l'essor de l'EDTA dont les réunions annuelles devinrent rapidement un lieu de rencontre des néphrologues cliniciens. L'inclusion de la transplantation dans le sigle de la nouvelle société suscita par ailleurs certains remous parmi « transplantateurs » de l'époque, qui s'étaient regroupés dans la « Transplantation Society ». Plus tard l'EDTA tâchera d'élargir son domaine en ajoutant à son sigle « ERA » European Renal Association. L'avenir dira si cette tentative connaîtra plus de succès que l'incorporation de la transplantation.

Quarante ans après le Congrès de Genève-Evian on mesure l'importance de la contribution de cette initiative européenne au développement de la néphrologie. Certes, le bilinguisme de la société internationale et de sa publication fut éphémère. Reste l'essentiel, une société internationale et une revue qui constituent aujourd'hui encore un repère de qualité pour les néphrologues du monde entier. Le mérite en revient largement à ceux qui ont pensé, conçu et réalisé le Congrès de Genève Evian.

## Adresse de correspondance :

Pr Paul Michielsen  
Acacialaan 54  
B-3020 Herent  
paul.michielsen@med.kuleuven.ac.be